Weber et la typologie des modes d'activité industrielle de Karl Bücher

Peter Spahn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/223>

DOI : 10.4000/ccrh.223

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Peter Spahn, « Weber et la typologie des modes d'activité industrielle de Karl Bücher », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 34 | 2004, mis en ligne le 05 septembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/223> ; DOI : 10.4000/ccrh.223

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Weber et la typologie des modes d'activité industrielle de Karl Bücher

Peter Spahn

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit par Pierre Monnet. La traduction des notions d'économie politique de Karl Bücher suit parfois la traduction française de *Die Entstehung der Volkswirtschaft* proposée en 1901 : *Etudes d'histoire et d'économie politique*, Bruxelles-Paris, 1901. La traduction des extraits de Max Weber reprend celle que proposent, entre autres, Hinnerk Bruhns, Catherine Colliot-Thélène et Françoise Laroche dans : *Économie et société dans l'Antiquité* précédé de *Les Causes sociales du déclin de la civilisation antique*, Paris, La Découverte, 1998, mais aussi les termes et concepts de la traduction des conférences regroupées dans *Histoire économique. Esquisse d'une histoire universelle de l'économie et de la société*, trad. par Christian Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1991. Pour *Économie et société*, traduction de Julien Freund *et al.*, Paris, Plon, 1971.

- 1 Qui passe en revue les ouvrages allemands d'histoire économique consacrés aux problèmes de l'artisanat et de l'industrie antiques peut observer un changement spectaculaire se produire au cours du ^{xx}^e siècle. Assez étonnamment, ce changement peut se résumer à un affaiblissement dans la différenciation conceptuelle et dans la précision analytique. En effet, tandis que, au début du siècle passé, une terminologie disciplinaire hautement différenciée était largement répandue dans ce domaine de recherche et, par exemple, sciemment utilisée dans les articles correspondants des lexiques spécifiques, c'est le sens commun de la langue quotidienne qui s'imposait le plus souvent en matière d'artisanat et d'industrie au cours de la seconde moitié du siècle.
- 2 Jusqu'au début des années 1930, l'appareil conceptuel développé par l'école historique de l'« économie nationale » (*Nationalökonomie*), et principalement par Karl Bücher, jouissait d'une très large adhésion. La distinction introduite par ce dernier entre « travail

domestique » (*Hauswerk*), « travail loué » (*Lohnwerk*) et « métier » (*Handwerk*) au sens de « travail à prix fait » (*Preiswerk*) a été appliquée aux rapports de production antiques. Les catégories de systèmes d'exploitation industrielle, c'est-à-dire non agraire, élaborées par Bücher se retrouvent ainsi dès 1916 dans le volumineux article « Commerce et industrie » rédigé par Gummerus dans la RE¹. De la même façon, Fritz Heichelheim les emploie encore dans son *Histoire économique de l'Antiquité* datée de 1938. À l'inverse, le même auteur renonce entièrement à la terminologie de Bücher dans son article « Industrie » publié dans *Der Kleine Pauly* de 1965². Tout au plus y sera-t-il encore généralement question de « métier » ou d'« artisanat », mais essentiellement distingué branche par branche et à peine par forme d'exploitation. Ce recul, cette dé-différenciation à la fois terminologique et théorique, va finir par s'imposer dans ce domaine pendant la seconde moitié du siècle au sein des histoires économiques de l'Antiquité rédigées en langue allemande. C'est seulement isolément et partiellement que l'on rencontre, ici ou là, un renvoi aux catégories de Bücher³. Une telle différenciation terminologique en matière d'artisanat et d'industrie ne se retrouve de toute façon guère dans les histoires économiques de l'Antiquité rédigées dans d'autres langues.

- 3 Dans les pages qui vont suivre, on s'intéressera à la signification de la typologie des modes d'activité industrielle établie par Karl Bücher sous l'angle de l'influence qu'elle a pu exercer dans l'œuvre de Max Weber, rapportée à son histoire de l'économie antique. En effet, il apparaît que Weber n'a pas seulement employé les catégories d'exploitation industrielle de Bücher dans différents contextes mais qu'il les a également considérées de manière générale comme dotées d'un argument d'autorité. Dans un avant-propos méthodologique dédié aux catégories fondamentales correspondantes de *Économie et société*, les travaux respectifs de Bücher sont qualifiés de « toujours décisifs » et de « fondamentaux »⁴. Toutefois, dans des contextes déterminés, Weber s'écarte de la construction conceptuelle de Bücher, la plupart du temps sans explication ni justification expresse. Ce traitement des catégories de Bücher par Weber, tant pour la méthode que pour le contenu en rapport avec l'économie et la société antique, demeure du plus grand intérêt. Mais avant de regarder de plus près cette réception webérienne, il convient de présenter un aperçu de la typologie des modes d'exploitation industrielle élaborée par Bücher.

Les « systèmes d'exploitation industrielle » de Karl Bücher

- 4 L'intérêt porté par Karl Bücher et l'école historique de l'« économie nationale » (*Nationalökonomie*) à l'histoire de l'artisanat et des autres modes d'exploitation industrielle avait au XIX^e siècle pour toile de fond l'actualité de la « question des artisans » (*Handwerkerfrage*)⁵. L'enjeu tenait à la situation de l'artisanat et à sa capacité concurrentielle face à la grande industrie, après l'affranchissement de ce dernier du cadre corporatiste traditionnel consécutif à la liberté de production accordée au début du XIX^e siècle. Les travaux de Bücher sont dans le droit fil des « Études sur l'état de l'artisanat en Allemagne » que lui avait commandées le *Verein für Sozialpolitik* et qui furent publiées en neuf volumes dans les années 1895-1897. Son article intitulé « Les modes d'exploitation industrielle dans leur développement historique » a été conçu en 1892 et publié dans son recueil de conférences et d'articles paru sous le titre *La Naissance de l'économie politique*⁶. Presque au même moment paraissait son imposant article intitulé « Activités

industrielles » dans la première édition de son dictionnaire des sciences politiques et économiques⁷. À l'occasion de la troisième édition (1909) de cette encyclopédie, l'article a été légèrement remanié mais sans toucher aux principes essentiels exposés.

- 5 Bücher, qui, par la suite, a consacré ses études historiques davantage au Moyen Âge et à la période moderne, n'en avait pas moins soutenu sa thèse en 1870 sur un sujet d'histoire ancienne (*De gente Aetolica amphictyoniae particeps*) et peu après publié un ouvrage paru à Francfort en 1874 et consacré aux *Révoltes des travailleurs non libres entre 143 et 129 avant J.-C.*⁸. En 1901 paraissait encore de sa plume une contribution à une histoire économique de la Grèce (pour les *Mélanges Albert Schäffle*), après un premier article en 1894 sur l'édit de Dioclétien sur les prix de 301. Bücher était donc loin d'être un apprenti en histoire ancienne. Dans son article encyclopédique « Activités industrielles » de 1909, il fait d'ailleurs plusieurs fois référence à l'Antiquité.

- 6 Bücher distingue cinq systèmes d'exploitation industrielle⁹ :

1. L'industrie domestique (*Hauswerk, Hausfleiss*)
2. Le travail loué (*Lohnwerk*)
3. Le métier au sens restreint de « prix fait » (*Handwerk, Preiswerk*)
4. L'industrie mandatée à domicile (*Verlag, Hausindustrie*)
5. La fabrique (*Fabrik*)

Ces cinq systèmes sont conçus d'une part comme des étapes de développement d'un processus historique, mais d'autre part comme autant d'idéaltypes, de formes changeantes d'organisation de la production industrielle, c'est-à-dire tant du point de vue de l'organisation interne de l'exploitation que de son inscription dans le contexte général de l'économie politique (*Volkswirtschaft*).

- 7 Le développement historique de l'exploitation industrielle est certes appréhendé par Bücher au sens d'une succession par étapes de systèmes particuliers. Mais cette présentation à dessein schématique doit laisser une place pleine et entière à des particularités historiques, régionales ou spécifiques à chaque activité. Chaque branche par exemple ne doit pas nécessairement suivre chacune des étapes de développement l'une après l'autre. Certaines activités restent bloquées à un certain stade, telle la construction comme type exemplaire du travail loué, rencontré souvent sous la forme d'une industrie itinérante. On peut également trouver des activités semblables réparties entre différents systèmes d'exploitation coexistants, ainsi de la boulangerie relevant tantôt de l'industrie domestique, tantôt du travail loué et dépendant et tantôt du métier indépendant. Pour résumer, c'est Bücher lui-même qui a relativisé l'aspect de développement historique de son schéma et souligné le caractère typologique de ses cinq catégories.
- 8 Pour les sociétés et les modes de production antiques, seuls les trois premiers systèmes d'exploitation peuvent être pris en considération :
- 9 1. Bücher sépare en deux le premier type de l'« industrie domestique ». Sur un premier mode, il s'agit du « travail de production qui transforme dans la maison et pour son usage propre les matières premières qu'elle a elle-même fournies »¹⁰. En ce sens, elle participe à une économie domestique, à une économie d'*oikos*, correspondant au principe énoncé par Varron consistant à ne rien acheter qui ne puisse être produit sur le domaine et transformé par la main d'œuvre domestique (*a domesticis*)¹¹. Un second degré du travail domestique consiste dans la production destinée à des preneurs ou acheteurs extérieurs à l'*oikos*, qu'il s'agisse de l'échange de cadeaux, de butin ou enfin de commerce. Pour

Bücher, les grands « *ergasteria* » bien connus de l'Athènes classique participent de cette dernière catégorie : ainsi pour la fabrication de boucliers de la famille de Lysias avec ses 120 esclaves, ou bien pour les ateliers légués par son père à Démosthène, forges d'épées et de couteaux et fabrication de châlits occupant respectivement 32 et 20 esclaves. Bücher range également dans cette catégorie les grands ateliers de fabrication comparables de Rome « placés en étroite relation avec le grand domaine »¹².

- 10 En termes d'historiographie de l'économie, cette classification opérée par Bücher est toujours importante. Elle dépassait l'interprétation superficielle et modernisante qui avait cours en son temps, celle d'Eduard Meyer et d'autres qui avaient voulu déjà retrouver dans ces *ergasteria* des fabriques industrielles aux contours modernes. À l'inverse, Bücher a souligné à juste titre combien l'on ne devait « assurément pas confondre cette économie domestique unilatéralement développée avec notre industrie entrepreneuriale de fabriques. Car il ne s'agit pour l'essentiel que d'un mode d'exploitation des biens propre à l'*oikos* : l'exploitation la plus efficace par ce dernier de sa propriété en hommes »¹³.
- 11 L'économie domestique conduite dans de telles dimensions et la fabrique manifestent bien une « certaine parenté morphologique »¹⁴. Mais celle-ci en dernier ressort n'est que d'apparence extérieure. Car « au stade de l'économie domestique on ne trouve pas encore de capital mais seulement des biens de consommation à des degrés divers de préparation et d'usage. Tout appartient encore à la maison : matières premières, outillage, produits, et souvent jusqu'aux travailleurs eux-mêmes »¹⁵. Tandis que le travailleur juridiquement libre appartient constitutivement au système moderne de la fabrique, les manufactures antiques pour leur part occupaient surtout et de manière typique de la main d'œuvre servile, quoique des travailleurs libres aient pu également y être employés. De surcroît, le système d'exploitation de la fabrique présuppose encore toute une série de facteurs qui ne se retrouvent pas dans l'Antiquité, tels qu'une comptabilité capitaliste complexe ou des techniques de bilan.
- 12 2. Le « travail loué » ou à gages (*Lohnwerk*) peut, d'après Bücher, se définir au sens large comme « un travail professionnel d'exploitation industrielle dans lequel la matière première appartient au client et l'outillage à l'ouvrier »¹⁶. À nouveau il y distingue deux formes : la première appelée *Stör* ou « dérangement » selon l'ancienne désignation allemande, c'est-à-dire le travail gagé effectué dans la maison même du client. « Le travailleur loué (c'est-à-dire le *Störer* ou « déranger ») qui intervient temporairement à la journée ou à la pièce dans l'exploitation du client, y est nourri et souvent aussi logé, et y demeure le temps nécessaire à la satisfaction du besoin de la clientèle »¹⁷. Il s'agit le plus souvent d'ouvriers dont l'outil se laisse aisément transporter, tels que les tailleurs, cordonniers, selliers, dépeceurs domestiques, toutes sortes de maçons et hommes du bâtiment et bien d'autres encore.
- 13 La seconde forme du travail loué peut être qualifiée de « travail en chambre » ou à domicile (*Heimwerk*). Dans ce cas de figure, le travailleur salarié possède son propre atelier « dans lequel il transforme, contre un paiement à la pièce, la matière première que lui fournit le client¹⁸ ». Pour le développement ultérieur et la signification de ce travail loué, tout dépend de savoir si la société et l'économie observées sont fortement marquées par l'esclavage ou bien par d'autres formes juridiques tels que le système féodal, le libre travail, etc.
- 14 Dans l'Antiquité, la faculté qui existait de pouvoir louer des travailleurs esclaves qualifiés et de les utiliser ce faisant comme capital a joué un grand rôle : c'est le système de la

rente fixe, de l'*apophora*, connu dans l'Athènes classique et jusque sous la république romaine et l'Empire, lié ici à l'institution du *peculium* et à la possibilité d'acheter sa liberté. Si par ce biais, à Rome précisément, une part croissante de l'exploitation industrielle a pu être exercée par une main d'œuvre libérée, il n'en reste pas moins que celle-ci continua à demeurer avant tout un travail loué auquel en principe était associé un moindre prestige social. Karl Bücher a pu judicieusement remarquer que les sources de l'Antiquité nous ont livré des indications de salaires en bien plus grand nombre que des prix de denrées. Ce n'est pas le produit du hasard, mais bien plutôt l'indice de l'hypothèse, confirmée par d'autres biais, selon laquelle la plus grande partie de la production industrielle était effectuée sous la forme du travail salarié. Dans l'édit du maximum de Dioclétien, on récolte toujours bien davantage d'informations sur les différents salaires que sur les prix des produits fabriqués¹⁹. Dans cette mesure, on ne trouvera pas, pour l'Antiquité tardive, de données fondamentalement nouvelles par rapport aux époques plus hautes de la culture des cités antiques.

- 15 3. Afin de mieux préciser sa pensée sur ce point, Bücher désigne le métier (*Handwerk*) par le terme de « travail à prix fait », à façon (*Preiswerk*), pourvu d'une acception plus étroite. Il définit ce dernier comme le système « par lequel l'artisan, propriétaire de tous les moyens de production, produit des valeurs d'échange destinées à des consommateurs qui n'appartiennent pas à son foyer »²⁰. Le caractère historiquement novateur et « le résultat le plus important du point de vue social » d'un tel système d'exploitation réside pour Bücher dans « la naissance d'une nouvelle propriété d'exploitation, c'est-à-dire du capital d'exploitation industrielle dont la mise en valeur rapporte un produit autonome, comme seule, jusqu'à présent, la possession foncière le permettait, profit qui fusionne avec le salaire du seul travail loué pour former une nouvelle catégorie de revenu²¹ ».
- 16 À l'aide d'exemples empruntés à la période médiévale, Bücher parvient à montrer que le passage du travail loué (*Lohnwerk*) au travail à prix fait (*Preiswerk*), du gage à la façon, ne s'est produit qu'assez tardivement et de manière seulement très progressive. Jusqu'au XIV^e siècle, les artisans des villes n'auraient été dans leur très grande majorité que des travailleurs salariés. « La matière première morte ne devait pouvoir rapporter aucun gain, mais seulement la force vivante du travail humain²² ». La crainte d'être trompé, par une telle vente conjointe de la matière première, l'a longtemps emporté. Ce n'est que progressivement que, dans toutes les branches, s'est imposée la livraison de la matière par le maître-artisan, et sans doute le plus précocement dans les métiers du travail des métaux. Dans la plupart des activités de production on rencontre – du moins au Moyen Âge – une cohabitation entre travail loué et travail à prix fait : le premier réservé plus volontiers aux clients aisés, c'est-à-dire ceux qui pouvaient encore fournir la matière première, le second pour les plus pauvres, qui du coup devaient la payer encore plus cher²³.
- 17 Dans cette partie de son développement, Bücher, de manière significative, ne fournit plus d'exemples empruntés à l'Antiquité. Compte tenu de l'insistance avec laquelle il souligne que le métier entendu comme « travail à prix fait » ne se serait répandu qu'assez tardivement au Moyen Âge, l'impression est d'autant plus forte que ce système d'exploitation n'aurait joué aucun rôle déterminant au cours de l'Antiquité. Et cela est d'autant plus vrai pour les systèmes d'exploitation suivants de l'industrie commanditée à domicile (*Verlag*) et de la fabrique dont l'essor n'est situé respectivement qu'à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. C'est ici que le lien entre les systèmes d'exploitation industrielle et l'hypothèse d'un développement de l'économie par étapes se

révèle déterminant. Certes, à un degré moderne de développement, des systèmes archaïques peuvent continuer d'exister, et sous certaines circonstances ressusciter (que l'on songe seulement au retour récent du « travail à domicile » favorisé par les technologies actuelles et futures du traitement informatique des données et du télétravail). Mais le cas inverse, c'est-à-dire par exemple celui du travail de fabrique présent au stade de l'économie d'*oikos*, ne peut être envisagé. Et cela apparaît d'autant plus clairement si l'on entend par « fabrique » non point seulement la concentration d'un nombre plus important de travailleurs dans un atelier, mais aussi une production capitalisée de biens qui ne soit plus liée à une communauté domestique mais à la personnalité juridique abstraite d'une firme.

La réception par Max Weber de la typologie des modes d'exploitation industrielle de Bücher

- 18 Weber a employé la typologie des modes d'exploitation industrielle de Bücher dans des contextes différents et à des fins variées. Trois de ses écrits sont de ce point de vue intéressants :
- 19 1. « Agrarverhältnisse im Altertum » (Les rapports agraires dans l'Antiquité), article paru dans la troisième édition de 1909 du *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* (Dictionnaire des sciences politiques et économiques)²⁴ ;
- 20 2. Des passages d'*Économie et société*, particulièrement quelques parties des « Catégories sociologiques fondamentales de l'économie » vraisemblablement rédigées après novembre 1918 ;
- 21 3. Quelques chapitres de son *Histoire économique* posthume (1923), datant sans doute de la même époque puisqu'ils renvoient au cours magistral correspondant donné pendant le semestre d'hiver de l'année 1919-1920. Ces textes ne font que se fonder pour l'essentiel sur les prises de notes d'auditeurs, mais ils n'en révèlent pas moins de nombreuses correspondances avec les deux premiers textes, qui autorisent de les inclure comme un élargissement.
- 22 1. L'article consacré par Weber aux « Rapports agraires dans l'Antiquité » est paru la même année que celui, légèrement remanié, de Bücher sur « Les activités industrielles ». Étant donné que Weber n'avait vraisemblablement pas eu connaissance du texte remanié, il se réfère probablement à la première version pratiquement identique parue dans la première édition du dictionnaire de 1892 ainsi qu'à l'article correspondant publié dans *La Naissance de l'économie politique*. Dans quelles relations et dans quel sens Max Weber, tout au long de son article qui ne se limitait nullement aux seuls rapports agraires, s'est-il confronté à l'histoire de l'exploitation industrielle antique et des conceptions que Bücher en a tirées ?
- 23 Dans sa contribution, Weber traite des problèmes du travail d'exploitation industrielle essentiellement en considérant le cas de l'Athènes classique : d'abord dans l'introduction à la « Contribution à la théorie économique du monde des États antiques »²⁵, puis dans un développement plus long sur le travail servile et la production industrielle à Athènes aux v^e et iv^e siècles²⁶. Parallèlement, on trouve également quelques remarques – renvoyant explicitement à la « terminologie büchérienne » – consacrées à l'exploitation industrielle dans la Babylone d'Hammourabi, à l'ancienne Égypte et à la période hellénistique²⁷. Dans le chapitre portant sur la Rome républicaine, la production non agricole,

particulièrement l'artisanat urbain, ne fait en revanche l'objet d'aucune mention²⁸. C'est seulement dans le chapitre final, qui opère avant tout une comparaison entre la *polis* antique et la « ville » du Moyen Âge²⁹, que se trouvent abordées les questions de l'économie de production et de ses implications sociales et politiques, et ce de manière tout à fait significative sans que référence soit faite à la terminologie de Bücher. Weber y souligne les différences qui, par rapport à la ville antique, se manifestent dans l'importance des corporations médiévales. Dans la ville antique, c'étaient les paysans, et non les artisans, comme au Moyen Âge, qui apparaissaient former le cœur de la résistance opposée aux lignages dominants³⁰. L'Antiquité ne semble pas avoir connu l'opposition si typiquement médiévale entre le marchand et l'artisan, pas plus que celle séparant le « maître » et l'« apprenti ». Seules des révoltes d'esclaves agricoles seraient attestées, mais pas des soulèvements d'esclaves du secteur productif. « C'est justement l'activité industrielle (*Gewerbe*) qui, dans l'Antiquité, se révèle favorable à la condition des esclaves³¹. »

- 24 Dès l'introduction, des caractères essentiels de cette comparaison sont approfondis. D'emblée Weber y prend la défense de Bücher contre Eduard Meyer en érigeant les catégories directrices du premier en construction « idéal-typique »³². Dans le droit fil de Bücher, il dénonce ainsi l'emploi de notions anachroniques, telle que celle de « fabrique » et plaide ce faisant en faveur d'une conceptualisation aussi claire que possible : « La pire erreur dans laquelle tombent encore certains historiens – mais pas tous –, consiste à penser que la « complexité » et la « fluidité » des phénomènes historiques ne permettraient pas l'usage de concepts solides et précis »³³. Weber au contraire, dès l'introduction de ses travaux, étaye sa démonstration en produisant un appareil conceptuel très différencié qui reprend la terminologie de Bücher (travailleurs domestiques, travailleurs loués et travailleurs à prix fait)³⁴. Toutefois, ces catégories et phénomènes ne sont pas au cœur de sa problématique. Il lui importe bien plus, et en tout premier lieu, de circonscrire le concept de « capitalisme » et son application possible pour l'Antiquité³⁵. C'est cette spécificité décidée des motifs de sa recherche, situés au-delà de la perspective de Bücher, qui peut expliquer que Weber se soit autorisé par la suite un usage finalement souple et peu orthodoxe de la terminologie des activités industrielles de Bücher. On le constate ensuite, particulièrement dans l'usage qui en est fait en faveur des catégories sociologiques fondamentales d'*Économie et société*. Mais c'était déjà très net dans l'article sur « *Agrarverhältnisse im Altertum* », notamment dans le passage consacré aux caractères originaux de la production industrielle dans l'Athènes classique³⁶.
- 25 Weber y aborde, dès l'introduction, les questions évoquées de la nature et de la signification du travail servile ainsi que des *ergasteria*. Il récuse l'interprétation commune du *demos* attique comme « un peuple avant tout d'artisans³⁷ ». Pour lui, « l'artisanat libre (en Grèce) ne s'est émancipé que tardivement et partiellement de son caractère de travail familial et n'a jamais formé une structure comparable à celle du Moyen Âge³⁸ ». Dans ses grandes lignes, Weber rejoint donc ici Bücher. Mais il décrit la situation de l'Antiquité selon une terminologie avec laquelle Bücher n'eût sans doute pas été d'accord. Dans son article sur les activités industrielles, ce dernier réduit en effet la diversité des phénomènes historiques à un nombre restreint d'idéaltypes : « métier », « travail loué » (chaque fois subdivisé en deux formes) et « travail à prix fait ». Weber reprend certes cette terminologie dans sa description des variantes possibles des *ergasteria*. Mais il emploie dans ce contexte à plusieurs reprises la notion de « travail à prix », de travail à façon, pour désigner les esclaves relevant du travail industriel, et ce respectivement dans

différentes situations juridiques ou productives, indépendamment du fait que ce soit le maître ou l'esclave qui fournisse la matière première, l'outillage et l'exploitation. Mais cette définition recouvre à peine celle que Bücher donne de « prix fait » qui ne concerne que le producteur, lequel est « à la fois travailleur et propriétaire de la matière première et auxiliaire³⁹ ». Bücher situe seulement au Moyen Âge l'étape de transition vers le « travail à prix fait » et n'en donne aucun exemple dans l'Antiquité. Une application de ce concept au travail des esclaves ne correspond donc assurément pas à la conception bûcherienne du « travail à prix ».

- 26 En revanche, tout comme Bücher, Weber estime que durant toute la période antique, le « travail loué » dominait à côté du « travail domestique ». Mais contrairement à lui, Weber prend également en considération des formes de « travail à prix » antique, tant du côté d'artisans libres que d'esclaves, en incluant pour ces derniers les différentes possibilités d'une activité économique plus ou moins autonome. Ce ne sont pas moins de six variantes de description des rapports de travail rencontrés chez les esclaves de la production industrielle conçue dans le cadre de l'*ergasterion* que propose Weber, relevant tant du « travail loué, salarié » que du « travail à prix⁴⁰ ». L'activité productive libre de l'Antiquité lui apparaît « amorphe » en comparaison des structurations médiévales⁴¹. En fait, Weber veut dire par là que les catégories de Bücher sont, à ses yeux, trop rigides pour le monde antique. Mais, ce faisant, il prête aussitôt le flanc au dilemme méthodologique qu'il avait dénoncé chez tant d'historiens dans son annexe bibliographique : la référence à une « complexité » et à une « fluidité » des phénomènes historiques qui échapperaient visiblement à tout « concept fixe et précis »⁴².
- 27 C'est justement dans ce contexte, celui des structures de l'exploitation industrielle antique, que Weber insiste sur la nécessité de nouvelles « recherches » et d'une « analyse systématique⁴³ ». Il renvoie au passage au livre « très précieux » de Henri Francotte, « qui cependant ne présente réellement des structures économiques de l'Antiquité que ce que Bücher, entre autres, avait déjà exprimé⁴⁴ ». Henri Francotte avait surtout repris de Bücher sa théorie des stades de développement économiques, tandis que la typologie bûcherienne des modes d'exploitation industrielle ne joue dans son livre pratiquement aucun rôle. Weber reconnaît bien « l'apport significatif » de Francotte, auquel « ne manquent cependant que les prémisses des intérêts de valorisation du capital » que l'on devrait scruter en procédant par hypothèses⁴⁵. On peut ici remarquer sur quel point la problématique de Weber dépasse aussi bien celle de Francotte que de Bücher, c'est-à-dire, la question du « capitalisme » antique – non pas toutefois dans un sens moderniste et théorique « imprécis », comme on le rencontre par exemple chez Pöhlmann, mais selon un emploi qui tranche avec le capitalisme moderne.
- 28 C'est pourquoi Weber parle, à propos de la Grèce classique (tout comme d'ailleurs celle du temps de l'expansion romaine) d'un « progrès du développement « capitaliste »⁴⁶ », d'une « époque d'investissement de l'activité productive « par le capital »⁴⁷ » et d'autres phénomènes semblables. Dans l'introduction, Weber décline sous différents aspects ce qu'il entend par là : le concept signifie à tout le moins à ses yeux « le capital d'acquisition dans le contexte de l'économie privée ; c'est-à-dire les biens qui servent à l'obtention d'un « profit » dans les échanges de biens⁴⁸ ».
- 29 D'un autre côté, dans la perspective de Weber, ce capitalisme antique exerce de toutes autres conséquences sur l'économie de production que le capitalisme moderne. « Il n'a pas amélioré l'état économique et social du système manufacturier dans son ensemble, écrit-il, mais seulement ébranlé ses fondements antérieurs⁴⁹ ». De même, à ce

développement n'a été lié « aucun progrès dans la technique et l'organisation du procès du travail par rapport au petit artisanat⁵⁰ ». C'est tout au plus dans l'agriculture et les activités agraires annexes que l'on rencontre ici et là des procès de différenciation allant vers la grande entreprise. Dans les exploitations (*Gewerbe*) privées, à l'inverse, le risque encouru face aux fluctuations du marché, des frais d'entretien des esclaves et de l'instabilité des fortunes était trop important. Le propriétaire d'esclaves de l'Antiquité « était en effet rentier, non entrepreneur. Mais avant tout l'« état de la demande » (*Bedürfnisstand*), qui reposait sur une répartition des richesses conditionnée par le système politique et par l'esclavage, constituait dans l'Antiquité un obstacle majeur à l'organisation d'« industries domestiques » (*Hausindustrien*) ou, plus encore de « fabriques » »⁵¹.

- 30 L'insistance avec laquelle Weber souligne la spécificité d'un capitalisme « antique » rend plausible son choix décidé d'exclure de l'Antiquité les formes d'entreprise telles que la « fabrique » et même la sous-traitance commanditée. En cela, Weber rejoignait certainement Bücher. Mais, à la différence de ce dernier, il parle de « travail à prix » (*Preiswerk*) dans l'Antiquité. Cette position est frappante et en même temps pas si facile à comprendre. Car, ce faisant, et sans s'en justifier explicitement, il élargit le concept forgé par Bücher, contre son intention et dans un sens relativement indéterminé. Puisque Weber situe justement dans le secteur de la production industrielle les différences entre la ville antique et la ville médiévale, on aurait pu s'attendre à ce que la notion de « travail à prix, à façon » (*Preiswerk*) ait pu être tenue pour une manifestation typiquement médiévale, ainsi que Bücher l'a apparemment interprétée. Mais Weber ne suit pas ce dernier sur ce point, sans pour autant en donner une explication. On en est donc réduit à tenter de tirer des argumentations ultérieurement proposées par Weber des indications quant aux causes possibles d'un tel emploi.
- 31 2. Dans ces œuvres postérieures – c'est-à-dire autant les « Catégories sociologiques fondamentales » dans *Économie et société* que l'*Histoire économique* – surgissent (chaque fois d'une manière différente) des problèmes considérables d'ordre philologico-méthodologique. Ces textes n'ont pas été édités par Weber lui-même et ne peuvent être utilisés sans précautions comme témoignages authentiques de sa théorie, notamment dans le cas de l'*Histoire économique*. La question demeure ici ouverte de savoir dans quelle mesure les éditeurs de l'*Histoire économique* n'ont pas puisé dans *Économie et société* pour la reconstruction de leur texte. Ces problèmes, parmi d'autres, de la philologie webérienne ne peuvent être élucidés à cet endroit.
- 32 Pour notre propos, les passages intéressants sont d'abord contenus dans « Les catégories sociologiques fondamentales de l'économie » (§ 15-24a). Il est ici question des prestations économiques de l'homme en général. Weber y souligne dans un long préliminaire méthodologique, que c'est avant tout l'aspect sociologique de ces phénomènes qu'il convient de traiter. L'étude a pour fin une typologie systématique et schématique, de sorte que l'aspect empirico-historique, la succession génétique des formes particulières tout comme le problème des « stades de développement » économiques passent au second plan⁵². Cette priorité peut expliquer la remarque quelque peu sibylline avancée au sujet de l'article de Bücher sur « Les activités industrielles » et sur sa *Naissance de l'économie politique*. Car si Weber qualifie ces travaux de « toujours valables » et de « fondamentaux », c'est aussitôt par ailleurs pour ajouter que, dans la suite du texte, il ne s'est « écarté, à certains endroits, de la terminologie et du plan que pour des raisons strictement pratiques⁵³ ». Le but que Weber s'est fixé et qui le fait dévier

de l'intention et du schéma de Bücher relève dans ce contexte du souci primaire d'une systématique sociologique, et ressort d'un refoulement des aspects empiriques et historico-génétiques. Pour autant, l'usage que fait Weber, en se démarquant de la définition de Bücher, de la catégorie de « travail à prix, à façon » (*Preiswerk*) dans un texte aussi historiquement composé que les « Agrarverhältnisse im Altertum » laisse supposer que cette divergence pourrait ne pas être seulement due à la « nécessité » méthodologique susmentionnée.

- 33 De plusieurs points de vue, la systématique wébérienne des prestations économiques, exposée dans *Économie et société* est autrement structurée que la typologie des « modes d'exploitation industrielle » de Bücher : elle ne concerne pas seulement le travail industriel (au sens d'une production qui transforme la matière première), mais inclut également l'agriculture. Jusqu'au dernier chapitre (§ 24a), qui comporte tout de même encore l'esquisse d'une « évolution vers le capitalisme⁵⁴ », ce système ne contient aucune succession d'ordre génétique, à la différence de celui de Bücher. À sa place, Weber élabore une classification systématique articulée autour de trois aspects : technique, social et économique⁵⁵. Sous divers angles, ces critères n'en demeurent pas moins problématiques. Par « technique », Weber n'entend pas seulement l'intervention d'outils, de machines etc. (§ 17), mais comprend également l'organisation du travail (§ 16). Le critère « social », qui pour sa part occupe à cet endroit la plus grande place (§ 18-24) et présente la différenciation la plus pointue, implique avant tout dans ce cadre des différences de nature juridique : qu'est-ce qui est « approprié » à qui ? Le critère « économique » enfin, c'est-à-dire en premier lieu la distinction entre utilisation « budgétaire » et « lucrative », ne fait curieusement l'objet d'aucun paragraphe distinct, mais apparaît chaque fois comme une variable supplémentaire aux deux autres. À la fin du § 24, il serait aventureux de parler d'une systématique puisque ce sont bien plus de cent variables qui sont répertoriées, dont la combinaison produirait des milliers de cas, alors que la distinction entre différentes branches d'industrie n'est même pas encore introduite. Dans ce paragraphe 24a, Weber remarque aussi que la « casuistique » ainsi développée est « très variée. De fait, parmi les très nombreuses possibilités, quelques-unes seulement sont appelées à jouer un rôle *dominant* »⁵⁶.
- 34 C'est à ce titre que, dans une certaine mesure, le § 24a opère un resserrement de cette surabondance casuistique au profit d'une systématique à peu près contrôlable⁵⁷, mais qui finalement se décline en subdivisions assez conventionnelles. Weber ne fait qu'introduire une distinction générale entre l'agriculture d'un côté et l'industrie et le transport de l'autre (y compris l'exploitation minière et le commerce). Cet ensemble suppose donc un concept d'industrie bien plus large que celui issu du système de Bücher, mais sans pour autant inclure encore toutes les activités non agraires. C'est ainsi que les prestations des médecins ou des juristes, entre autres, s'y laissent à peine ranger. Concernant l'activité productive, c'est-à-dire l'artisanat au sens commun du terme, Weber se rapproche assez grandement, dans ce contexte, de la terminologie büchérienne⁵⁸. Le concept de « travail à prix, à façon » se trouve ici employé avant tout dans le droit fil de la définition de Bücher, c'est-à-dire pour l'essentiel appliquée à un artisan de corporation et non pas cette fois pour désigner des esclaves à rentes du secteur productif.
- 35 Les exemples historiques cités par la suite confirment cette acception. Weber remarque alors que ce type ne se rencontrait que dans le Moyen Âge occidental, tandis qu'il « faisait entièrement défaut dans l'économie classique de l'Antiquité⁵⁹ ». Cette phrase laisse ouverte la possibilité de rencontrer des phénomènes semblables dans le monde

hellénistique. Mais Weber avait à peine abordé ces périodes non « classiques » au cours de l'élucidation de la problématique industrielle dans l'article sur « Agrarverhältnisse⁶⁰ ». Il y avait cependant employé la catégorie de « travail à prix » pour désigner aussi des travailleurs non indépendants ou même des artisans non libres dans la *polis* « classique ». Cette « imprécision » du concept, que Bücher eût certainement critiquée, Weber peut maintenant clairement la présenter. Son aperçu historique déjà évoqué sur « le développement vers le capitalisme », qui correspond dans ses grands traits aux thèses de Bücher, se place également dans le même cadre. Il n'est plus ici question d'un « capitalisme » antique.

- 36 3. Dans le deuxième chapitre qui nous intéresse ici de l'*Histoire économique* de Weber (« L'industrie et la mine jusqu'aux premiers temps du développement capitaliste »), nombreuses sont les correspondances avec les passages précédemment mentionnés d'*Économie et société*. Mais l'incertitude qui pèse sur les fondements mêmes des textes limite une analyse sémantique et théorique détaillée. Toutefois, on peut constater que le premier paragraphe sur « Les principales formes d'organisation de l'industrie » reflète dans ses principes une volonté de typologisation sociologique et volontairement anhistorique, comparable à ce qui était visé dans les paragraphes 15 à 24 des « Catégories fondamentales ». C'est ainsi que la catégorie de « travail à prix » n'est pas employée ici avant tout comme un type historique, ni au sens strict de Bücher. Weber y voyait, si l'on fait confiance au texte, « le pouvoir de disposer des matières premières et des outils », quand Bücher parlait de « propriété »⁶¹. Il y a tout lieu de croire que le juriste qu'était Weber a évité à dessein le concept de propriété. D'un autre côté, Weber joue avec le concept de « travail à prix » dans ce premier paragraphe et lui assigne parfois des contours à nouveau plus étendus que chez Bücher, quand il qualifie par exemple l'artisan, au sein du système de la sous-traitance par mandat, de « travailleur à prix mandaté » (*verlegter Preiswerker*)⁶². Toutefois, certaines formulations dans ce contexte semblent bien difficilement attribuables à Weber et peuvent être le fruit d'un malentendu de l'auditoire. Ainsi l'assertion selon laquelle « l'*ergasterion* ne doit pas nécessairement être une fabrique »⁶³ est-elle en complète contradiction avec la position qu'il a toujours défendue et qui souligne les différences fondamentales entre les deux modes de production. De même on peut lire par exemple quelques phrases plus loin : « En aucun cas il ne s'agit d'une « fabrique » au sens moderne du terme, mais seulement d'un *ergasterion* »⁶⁴.
- 37 Dans le paragraphe 2 du même chapitre (« Les stades de développement de l'industrie et de la mine »), les activités industrielles sont bien traitées sous un angle historique. En principe, comme chez Bücher, leur développement est présenté au cours de l'Antiquité puis du Moyen Âge, depuis l'industrie domestique (« travail domestique » chez Bücher), en passant par l'industrie tribale, le commerce nomade, la formation des castes, la spécialisation du marché, l'industrie villageoise et domaniale, la production destinée à une clientèle et au marché, l'exploitation en ateliers (*ergasterion*), jusqu'aux relations du travail à gage et du travail à façon. Dans ce même paragraphe on rencontre aussi, au passage, un usage peu orthodoxe de la notion de « travail à prix », c'est-à-dire pour désigner un cas particulier de l'industrie tribale (*Stammesgewerbe*) « dans lequel l'artisanat est l'objet d'un monopole, du fait de la propriété du sol, et se trouvant lié à la tribu et au clan en vertu d'un charisme héréditaire »⁶⁵.
- 38 Dans l'ensemble, Weber n'exclut pas en principe des formes de « travail à prix » dans l'Antiquité. C'est l'état du marché qui décide si des travailleurs salariés deviennent des travailleurs à prix⁶⁶. Weber voit dans la variété des formes du marché, que l'on peut

principalement rapporter à des disparités climatiquement déterminées dans les besoins de consommation, la différence primordiale de développement économique entre l'Antiquité et le Moyen Âge⁶⁷. Le monde médiéval dont l'épicentre s'est déplacé vers le Nord a développé un besoin plus important de consommation et, ce faisant, un pouvoir d'achat de masse, qui à son tour a favorisé le « travail à prix ». Ici, Weber semble reprendre un argument de Bücher : « travail salarié » et « travail à prix » coexistent souvent (au Moyen Âge) et sont accomplis par les mêmes producteurs au sein des grandes corporations de métiers. La différence résultait du client : « travail salarié » pour la clientèle aisée, « travail à prix » pour les plus pauvres, c'est-à-dire la grande masse. « En gros, les artisans, tant au début du Moyen Âge que dans l'Antiquité, tant en Inde, en Chine qu'en Allemagne, sont des salariés⁶⁸ ». Et cela est encore confirmé par les renseignements des sources antiques, tant il est vrai que la terminologie du salariat y domine. Même l'édit du maximum de Dioclétien indique la même direction. Bücher dans ce deuxième paragraphe conserve en quelque sorte le dernier mot, car cette hypothèse correspondait à son observation première, celle qui résultait de sa lecture des sources⁶⁹.

- 39 Au total, Weber dans son exposé magistral n'exclut pas complètement le « travail à prix » de l'Antiquité. Mais il souligne avec plus de force que dans les « Agrarverhältnisse », de 1909, la prédominance du travail salarié. Une différence qui l'oppose à Bücher se dessine encore à la fin du deuxième paragraphe : pour Weber, les artisans libres, dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, sont dépourvus de capital fixe et de comptabilité capitaliste⁷⁰. À l'inverse, Bücher avait érigé en caractéristique du « travail à prix » « la conséquence sociale la plus importante qui consistait dans la naissance d'une nouvelle propriété d'exploitation, le capital d'exploitation industrielle⁷¹ ». Ici paraît se profiler une différence théorique de conception de la notion même de capital, qui a pu également entraîner une approche différente du concept de « travail à prix ». Malheureusement, Weber ne s'exprime pas plus longuement sur ce point et n'explicite pas son appréhension du concept bücherien de « travail à prix ». Une analyse plus approfondie de la notion que chacun d'eux avait du capital pourrait vraisemblablement aider à mieux cerner cette différence dans ses présupposés et ses conséquences théoriques.

Conclusion

- 40 Weber a utilisé de manière quasi naturelle la typologie des activités industrielles élaborée par Bücher. Ramenées à l'essentiel, les différences objectives que l'on rencontre dans l'appréciation historico-économique de l'industrie antique par les deux auteurs ne sont pas d'une gravité fondamentale. Ces différences sont davantage le résultat des choix méthodiques différents selon les buts assignés à la démonstration, c'est-à-dire avant tout empirico-historiques d'un côté et théorico-sociologiques de l'autre. Il en résulte le constat plutôt paradoxal selon lequel la systématique sociologique proposée dans *Économie et société* suit une casuistique aussi complexe que celle que, à d'autres endroits, Weber ne voulait pas accepter, chez « certains historiens » qui, sous le prétexte de la complexité de la réalité, refusaient la formation de concepts précis. En comparaison, la typologie des activités industrielles de Bücher apparaît comme une construction d'idéal-types au meilleur sens wébérien du terme. Elle conservait cependant un modèle d'explication de développement historique qui, pour Weber, était probablement trop simplificateur ; ce qui a pour conséquence vraisemblable un usage anhistorique de la catégorie de « travail à prix » par ce dernier, qui différencie en partie la classification de Bücher. Mais, dans ses

grandes lignes, l'historien qu'est Weber souscrit à cette « catégorisation typique-génétique⁷² ».

- 41 Sous un autre angle, Weber entend cependant se soustraire à la simplification contraignante de la construction de Bücher⁷³. Il élargit en effet l'horizon d'observation. La comparaison qu'il opère entre la ville antique et la ville médiévale dépasse l'aspect historique économique pour atteindre la dimension sociale et politique. La thèse wébérienne de l'ancrage politique du capitalisme antique⁷⁴ fait apparemment quelque peu passer au second plan l'aspect économique. L'érection du couple antithétique de la « corporation des guerriers » et de la « corporation des artisans » en points de focalisation de la *polis* d'une part et de la ville médiévale de l'autre n'implique pas seulement la négation de corporations artisanales dans l'Antiquité mais limite également plus généralement la signification de l'histoire des activités industrielles dans cette période en comparaison avec le Moyen Âge. Weber admet certes, dans ses « Agrarverhältnisse », la nécessité d'une meilleure élucidation du domaine productif⁷⁵. Mais la recherche spécialisée, du moins en termes théorico-systématiques, n'a pas réalisé ce souhait.
- 42 À l'inverse, après Bücher et Weber, c'est même plutôt une perte de différenciation dans ce domaine qui s'est imposée. L'interprétation et la lecture des sources, avant tout du matériel archéologique, se sont certes, depuis, considérablement enrichies. Mais une « analyse systématique » susceptible de répondre à la nécessité exprimée par Weber, n'a pas été poursuivie. Quant à Bücher, il n'a pas profité de la renaissance que connaît Weber⁷⁶. Peut-être sa théorie des stades de développement économique a-t-elle écorné sa réputation, fait qui peut éventuellement expliquer pourquoi sa typologie des activités industrielles est plus ou moins tombée dans l'oubli. Celle-ci pourtant n'est pas demeurée « toujours valable » et « fondamentale » pour Weber uniquement. Elle reste aujourd'hui encore un instrument utile d'analyse et de classification des sources et des données pour l'histoire économique antique, spécialement pour les activités industrielles. C'est que la méthode de travail de Bücher réunit d'excellente manière deux aspects qui lui sont nécessaires : l'idéal-typique et l'empirico-historique.

NOTES

1. Article « Handel und Industrie » dans : *RE*, IX, 2, 1916, p. 1381-1419 (Grèce), p. 1439-1535 (Rome). La première partie de l'article consacré à la Grèce (rédigé par Henri Francotte) fait, certes, positivement référence aux thèses de Bücher, mais seulement à la théorie des trois stades de développement et non pas à la typologie des modes d'exploitation industrielle.
2. Article « Industrie », *Der Kleine Pauly*, t. 2, 1962, p. 1403-1406.
3. Ainsi chez Hans Kloft, *Die Wirtschaft der griechisch-römischen Welt. Eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1992, p. 170-173.
4. Max Weber, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Studienausgabe, édité par Johannes Winckelmann, Cologne/Berlin, 1964, p. 82 *sqq.*

5. Friedrich Lenger, éd., *Handwerk, Hausindustrie und die historische Schule der Nationalökonomie : Wissenschafts- und gewerbegeschichtliche Perspektiven*, Bielefeld, Verlag für Regionalgeschichte, 1998.
6. Karl Bücher, *Die Entstehung der Volkswirtschaft. Vorträge und Aufsätze* [1^{re} éd., 1893], Tübingen, 11^e éd., 1919, p. 161-196.
7. Karl Bücher, article « Gewerbe », *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, léna : [1^{re} éd. ; 1892, vol. 3,] ; 2^e éd., 1898, vol. 4, p. 360-393 ; 3^e éd., 1909, vol. 4, p. 847-880 (dans la suite, nous citons cette 3^e édition).
8. Sur les travaux de Karl Bücher en histoire ancienne, consulter : Bertram Schefold, « Karl Bücher und der Historismus in der deutschen Nationalökonomie » ; Notker Hammerstein, éd., *Deutsche Geschichtswissenschaft um 1900*, Stuttgart, 1988, p. 239-267, particulièrement p. 251-254.
9. Article « Gewerbe », *op. cit.* note 7, p. 851.
10. Article « Gewerbe », *op. cit.*, n. 7, p. 851.
11. Varron, *De re rustica*, 1, 22, 1.
12. Article « Gewerbe », *op. cit.* n. 7, p. 854.
13. Article « Gewerbe », *op. cit.* note 7, p. 854.
14. *Ibid.*, p. 876.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*, p. 855.
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. Article « Gewerbe », *art. cit.* note 7, p. 858.
20. *Ibid.*, p. 862.
21. *Ibid.*, p. 863.
22. *Ibid.*, p. 861.
23. Article « Gewerbe », *op. cit.*, note 7, p. 862.
24. Léna, 1909, vol. I, p. 52-188. La traduction française, éditée par Hinnerk Bruhns, est parue en 1998 sous le titre *Économie et société dans l'Antiquité* précédé de *Les Causes sociales du déclin de la civilisation antique*, Paris, La Découverte, 1998, 408 p.
25. Max Weber, « Agrarverhältnisse im Altertum » [1909], cité d'après l'édition des *Gesammelte Aufsätze zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (GASW)* [1924], Tübingen, J. C. B. Mohr (Siebeck), 2^e éd., 1988, p. 7-32.
26. *Ibid.*, p. 139-146.
27. *Ibid.*, p. 60, 79, 175 *sqq.*, 179 *sqq.*
28. *Ibid.*, p. 245 *sqq.* sur l'artisanat latifundiaire.
29. *Ibid.*, p. 254 *sqq.*
30. *GASW*, *op. cit.*, p. 258.
31. *Ibid.*
32. *Ibid.*, p. 7.
33. *Ibid.*, p. 280.
34. *Ibid.*, p. 12.
35. *Ibid.*, p. 12 *sqq.*
36. *Ibid.*, p. 139 *sqq.*
37. *GASW*, *op. cit.*, p. 141.
38. *Ibid.*
39. Karl Bücher, article « Gewerbe », *Handwörterbuch* (cité note 7), 3^e éd., 1909, p. 862.
40. *GASW*, *op. cit.*, p. 142.
41. *Ibid.*
42. *GASW*, *op. cit.*, p. 280.
43. *Ibid.*, p. 142 et 144.

44. *Ibid.*, p. 144. Il s'agit du livre de Henri Francotte, *L'Industrie dans la Grèce ancienne*, 2 vol., Bruxelles, 1900.
45. *Ibid.*, p. 283.
46. *Ibid.*, p. 145. Weber emploie ici les guillemets afin de souligner les spécificités historiques de ce type de capitalisme.
47. *Ibid.*, p. 144.
48. *Ibid.*, p. 13.
49. GASW, *op. cit.*, p. 145.
50. *Ibid.*, p. 144.
51. *Ibid.*
52. *Wirtschaft und Gesellschaft, Studienausgabe*, p. 83-85.
53. *Ibid.*, p. 83.
54. *Ibid.*, p. 110 *sqq.*
55. *Ibid.*, § 15, p. 82.
56. *Wirtschaft und Gesellschaft, Studienausgabe*, p. 107.
57. Il reste cependant toujours une cinquantaine de variables qui se répartissent à peu près pour moitié entre l'agriculture et les autres activités industrielles.
58. Toutefois, il distingue dans les métiers libres au c) de la page 110 entre les travailleurs au domicile du consommateur (*Stör*) et les travailleurs à gages ou salariés (*Lohnwerk*), alors que Bücher range sous la catégorie « travail salarié » (*Lohnwerk*) les subdivisions de travail au domicile du consommateur et de travail en chambre ou à domicile (*Heimwerk*).
59. *Wirtschaft und Gesellschaft, Studienausgabe*, p. 112.
60. GASW, *op. cit.*, p. 271. Weber n'en constate pas moins de manière générale que dans la période hellénistique et pendant le temps pacificateur de l'Empire romain, « les associations professionnelles des marchands et des artisans, qui n'existaient auparavant qu'en germe, s'étaient beaucoup développées ». Toutefois, cela ne saurait trop vouloir signifier quant « à la forme d'exploitation de la production industrielle ».
61. Max Weber, *Wirtschaftsgeschichte*, München/Leipzig, Duncker & Humblot, 1923, p. 112 ; Bücher, article « Gewerbe », p. 862 ; dans *Wirtschaft und Gesellschaft*, on trouve le plus souvent l'expression d'« appropriation », par exemple p. 110.
62. *Wirtschaftsgeschichte*, p. 113.
63. *Ibid.*, p. 114.
64. *Ibid.*, p. 121.
65. *Wirtschaftsgeschichte*, p. 116.
66. *Ibid.*, p. 126.
67. *Ibid.*, p. 123 *sqq.*
68. *Ibid.*, p. 126 ; Bücher, article « Gewerbe », p. 862.
69. *Wirtschaftsgeschichte*, p. 127. Plus de détails dans l'article « Gewerbe » de Bücher, p. 858, issu de son étude « Die Diokletianische Taxordnung vom Jahre 301 », *Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft*, 50, Tübingen, 1894, p. 189-219 et p. 672-717.
70. *Wirtschaftsgeschichte*, p. 126.
71. Article « Gewerbe », p. 863 ; voir également p. 876.
72. *Wirtschaft und Gesellschaft*, p. 83, II, § 15.
73. Simplification voulue par Bücher, article « Gewerbe », p. 875 : « Face à l'immense et bientôt déroutante richesse des formes rencontrées dans l'histoire des activités industrielles, il nous a semblé nécessaire de réduire le développement ici esquissé à des lignes aussi simples que possible ».
74. GASW, *op. cit.*, p. 276.
75. *Ibid.*, p. 144 : « nécessiterait encore bien des analyses systématiques ».

76. On peut cependant percevoir les signes d'une redécouverte de Karl Bücher, particulièrement dans le secteur de l'anthropologie économique ; voir les différentes contributions publiées dans le recueil édité par Jürgen C. Backhaus (dir.), *Karl Bücher, Theory - Anthropology - Non Market Economies*, Marburg, Metropolis-Verlag, 2000, 418 p.

AUTEUR

PETER SPAHN

Professeur d'histoire ancienne. Fachbereich Geschichts – und Kulturwissenschaften. Freie Universität Berlin.